

# TEMPLON



ODA JAUNE

TRANSFUGE, janvier 2022



Forget Eye Met, 29 x 35 cm  
(avec cadre) 15 x 20 cm  
(sans cadre), oil on canvas.  
© Courtesy Templon, Paris-Bruxelles

## De l'origine du monde

Écllosion des corps, des couleurs, des formes, les peintures d'Oda Jaune à la beauté translucide peignent des instants épiphoniques.

PAR GABRIELLE ROUSSEAU

**WONDERLUST**  
Exposition Oda Jaune,  
du 8 janvier au 5 mars 2022,  
galerie Templon,  
templon.com

Chaque cadre est différent. Ils ont été choisis avec soin par l'artiste. C'est la première fois qu'elle crée une ambiance de cabinet de collectionneur sur les murs blancs de la galerie. Baroque, médiéval, moderne, neutre, doré, boisé, chacun s'accorde à la peinture qu'il contient, huile ou aquarelle, où domine la chair, rose pâle, muqueuse suave, souvent détaillée en gros plan. Bouche ouverte, vulve plissée, joue rougie, langue recouverte d'un moineau qui semble né ici, dans cette aspérité orale. Le corps, pris en tenaille dans de petits formats facétieux, s'exhibe en morceaux, d'une crudité froide et parfois absurde, comme cet œil à demi camouflé dans une tranche de pain évoquant un œuf au plat. La personnalisation des cadres, qui induit d'emblée l'intimité du regard, produit cet effet ambigu d'emprisonnement de nos émotions. Nous sommes les otages haptiques de ces fragments humains aux couleurs onctueuses s'épanouissant, pour certains, en membranes difformes. On assiste à des pénétrations étranges, à des dissections incohérentes, prêtes à développer des formes inattendues, embryons peut-être d'une nouvelle espèce humaine, hybride. Fable futuriste faisant éclore des réminiscences d'une mythologie rêvée, métamorphoses ovidiennes revisitées à l'aune des biotechnologies, voire d'un futur aliéné baigné d'une poésie régénératrice. Ici, des bras d'enfant repliés dans la position du fœtus se transforment en merveilleuses ailes de cygne au repos, là une Vénus sans visage se détend lascivement, ses jambes donnant naissance

à une petite sœur siamoise à la peau noire, recouverte d'une épaisse chevelure blonde. Sur la couche, une forme ronde, épineuse, évocatrice d'un virus, suggère les multiples transformations de la vie, naturelles ou inoculées scientifiquement.

Oda Jaune explique avoir réalisé cette nouvelle série d'œuvres pendant le confinement, moment extraordinaire, au sens littéral, puisque ce temps a bouleversé le cours normal de nos vies. Chacun de nous a ressenti la peur d'un organisme nouveau, capable du pire. Avec son pinceau doué d'une impeccable transparence et de nuances subtiles des glacis, l'artiste peint un conte lumineux, jardin d'Éden brillant dont les nombreux détails révèlent progressivement un paradis perdu, perverti, se délectant des monstres sous-jacents prêts à détruire le monde des vivants. À la lisière du biomorphisme et de la figuration, Oda Jaune ne s'interdit aucune aventure formelle, quitte à rejouer le grand chambardement de la Création. Imprégnés de figures d'enfants et de symboles d'innocence, ses tableaux s'interrogent sur l'écllosion de la vie, à l'image du plus grand d'entre eux, long de dix mètres et traversé par une immense branche d'arbre qui n'est autre qu'une membrane de chair en croissance. Cet arbre de vie aux couleurs féeriques, comme sorti d'un rêve éveillé, s'anime également sous forme d'hologramme au sous-sol de la galerie. Une belle manière de faire s'entremêler devant nos yeux le songe et la réalité. Le « miracle de la vie » est pour Oda Jaune une fascination de tous les instants.